

L'AVIS EN VERT

L'écologie politique
au fil des saisons



Sommaire ///

Editorial ///

2010, année internationale de la biodiversité - Michel Installé 3

Près de chez nous /// Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La biodiversité, notre affaire à tous ! - Stéphan Laloux 4

La planète est l'avenir de l'homme - Agnès Namurois 5

Biodiversité et sécurité alimentaire - Catherine Ronse 6

Le saule, roi des zones humides... et de nos campagnes - Danielle Gallez 7

A ne pas manquer : projection du film «Nos enfants nous accuseront» 9

Vie politique /// Idées, réflexions, ...

« Bio Diver'cité » : Questions à Jean-Marie Gillet, échevin 10

Billet d'humeur - Vincent Lethé /// **Prix orange** 12

Vie pratique /// Trucs et astuces verts au quotidien

Sauvegarder la biodiversité ? Gestes simples à la portée de tous ! - Michel Installé 13

Trucs et ficelles - Marianne Sand 14

Recette de Tante Jacqueline /// Manger sain et bon marché

Brocolis à la mode de tante Jacqueline - Jacqueline Foret 15



Editorial ///

2010, année internationale de la biodiversité - Michel Installé

Cet Avis en Vert est dédié à la biodiversité : il est grand temps en effet de s'en préoccuper au moment où tous les « experts » nous disent que celle-ci est en danger !

Et la biodiversité, c'est important ! Non seulement pour des raisons esthétiques - songeons aux oiseaux et autres papillons qui égayaient nos jardins – mais également pour notre survie : n'oublions pas le rôle des insectes pollinisateurs (abeilles,...) pour la production de nos fruits, de nos céréales... N'oublions pas non plus le rôle des hérissons et grenouilles,... en tant que prédateurs des limaces qui dévorent nos salades !

Nous savons combien il est souvent difficile de faire valoir les intérêts écologiques face aux besoins des sociétés, qui s'évaluent en termes monétaires et à court terme. La conservation des ressources naturelles rapporte plutôt des bénéfices à moyen et long terme et sa valeur économique est difficile à déterminer avec précision. Pourtant, on entend souvent dire que « la nature n'a pas de prix » !

Qu'en est-il dans nos villages ? N'ayons pas peur de le dire HAUT ET FORT: la principale cause de la perte de biodiversité dans ceux-ci est l'utilisation – même « raisonnée » comme disent certains – des pesticides, herbicides et autres « biocides » de synthèse. Et bravo à nos édiles d'avoir commencé à réduire l'usage de tels produits sur les voies publiques !

L'exemple est montré. A nous, citoyens, de mettre en en pratique les liens de solidarité entre les habitants de nos villages en préservant la biodiversité – notre patrimoine commun - dans nos jardins, nos cours d'eau et aussi dans nos champs !

Allo les hirondelles ? Télé-secours à l'appareil !



Près de chez nous /// Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La biodiversité, notre affaire à tous ! - Stéphan Laloux

Qu'est ce que la biodiversité ?

La Biodiversité est le nom donné à l'extraordinaire variété de la vie sur terre et aux différentes formes naturelles qu'elle prend – des algues microscopiques aux mammifères et oiseaux qui peuplent nos forêts.

Pourquoi la biodiversité est-elle si importante ?

Elle ne sert pas uniquement de cadre aux promenades dominicales. Les produits de la biodiversité sont essentiels à bien des niveaux de notre vie quotidienne : la nourriture que nous consommons, la production de notre énergie et la construction de nos maisons, mais aussi la matière première de nos médicaments traditionnels et modernes. La biodiversité nous rend également de nombreux services souvent invisibles à nos yeux : épuration naturelle de l'eau, production d'oxygène par la photosynthèse, fertilisation des sols par les micro-organismes, atténuation des changements climatiques par nos forêts, pollinisation des arbres fruitiers, etc...

La liste complète des bienfaits que la biodiversité nous procure est trop longue pour être énumérée, mais ces exemples révèlent que les interactions entre les processus naturels forment un réseau très complexe. Si un de ses composants ne fonctionne pas bien ou disparaît, les autres en seront immédiatement affectés. L'homme est malheureusement le principal responsable des dysfonctionnements observés.

Notre mode de vie a un grand impact sur la biodiversité. Additionnés, nos choix quotidiens ont un impact très élevé sur l'environnement. Les différentes sonnettes d'alarmes qui retentissent telles qu'extinctions des espèces, changements climatiques, raréfaction de l'eau potable, pollution de l'air provoquant chez nous une augmentation des maladies principalement chez les enfants et les personnes âgées (ailleurs, n'en parlons même pas), doivent nous faire prendre conscience qu'un effort est nécessaire et urgent.

La biodiversité est aussi tout simplement belle, distrayante, exaltante, surtout dans nos villages ! Quelle joie d'admirer et de sentir les fleurs, d'écouter le chant des oiseaux et d'observer les animaux, de voir les arbres changer de couleur au fil des saisons. A petits gestes, grands effets.

Source : La biodiversité en Belgique – Muséum des Sciences Naturelles

La planète est l'avenir de l'homme - Agnès Namurois

L'importance de la biodiversité est enfin reconnue. Il a fallu des dizaines d'années d'efforts pour commencer à démêler les interdépendances qui lient les espèces entre elles et avec l'homme. Ce dernier est donc enfin remis à sa juste place dans cet ensemble. De tout temps, il a modifié les milieux naturels pour ses besoins et les pressions qu'il fait actuellement peser sur l'environnement et la biodiversité sont sans précédent ! Selon des estimations, jusqu'aux deux tiers des espèces pourraient disparaître durant le prochain siècle !

Nos gouvernants ont pris conscience de ces risques et commencent à intégrer des stratégies et des objectifs de développement durable dans les questions sociales, culturelles, économiques et environnementales. Ce développement durable se base sur une démarche dynamique et progressiste des relations actuelles et futures entre l'homme et la nature. La conservation des espèces et la biodiversité relèvent quant à elles d'un souci de maintenir la nature intacte de toute influence humaine.

Dans cet objectif de conservation de la nature, on ne peut cependant « mettre sous cloche » des portions entières de notre planète pour les préserver en ignorant délibérément les besoins des populations en croissance démographique frappées par la pauvreté, la sous-alimentation et les difficultés de développement !

La biodiversité est le résultat d'un processus très long de différenciation des espèces qui se sont retrouvées au contact de milieux différents de ceux qu'elles avaient connus et qui ont dû s'y adapter pour survivre. Le temps et l'espace sont donc deux dimensions essentielles dans la dynamique de la biodiversité. Or, la mondialisation, la rapidité des moyens de transport et l'expansion des marchés tendent à contracter les dimensions « temps et espace », et par un gigantesque brassage induisent une sorte d'homogénéisation accélérée de toutes choses.

Ce phénomène de mondialisation et de brassage de plus en plus rapide est-il inéluctable et ne comporte-t-il que des défauts ? Il est clair que la globalisation des marchés peut être pourvoyeuse de biens très demandés, extrêmement utiles, de technologies porteuses de bien-être et de développement. Mais encore faut-il contrôler son impact dans un objectif et selon une nécessité absolue de « développement durable ». Encore faut-il que les fonctions et les services de la biodiversité, en d'autres mots son « utilité » dans toutes les dimensions sociales, économiques, culturelles et écologiques aient été prises en compte. Encore faut-il assurer le partage équitable des bénéfices découlant de l'exploitation raisonnable des ressources naturelles.

Ainsi, plutôt que de conservation devrait-on parler de préservation des écosystèmes et de la biodiversité dans une démarche de compromis intégrant bien, selon les principes de « bonne » gouvernance, tous les intérêts à long terme de l'homme et de la nature.

A l'aube d'un siècle nouveau, il nous revient de relever ce défi qui implique, dans le même temps, le devenir des écosystèmes et l'avenir de l'homme.

Biodiversité et sécurité alimentaire - Catherine Ronse

Lorsque nous pensons biodiversité, nous pensons aussitôt aux fleurs, arbres, insectes, poissons, animaux... Mais souvent nous oublions – ou nous ignorons - qu'à la base de cette variété inouïe d'êtres vivants, il existe un monde invisible de petits êtres microscopiques, à l'origine de la vie sur terre et sans lesquels la vie ne serait pas possible, je nomme les BACTERIES !

Dans notre corps ils aident à la digestion des aliments, l'absorption des nutriments ; dans le sol, ils sont le maillon indispensable au transfert des éléments nutritifs de la terre vers la plante. Partout où il y a de la vie, il y a des bactéries !

Mais l'approche industrielle de l'(agri)culture préfère ignorer le travail gratuit de ces petits organismes au profit des produits phyto-sanitaires qui font tourner cet énorme secteur industriel.

Dans le secteur de l'alimentation, l'AFSCA (Agence Fédérale pour la Sécurité Alimentaire) a déclaré la guerre aux bactéries sous prétexte qu'elles constituent une menace pour la santé ! Rappelez-vous l'interdiction en France de la production de fromages produits au lait cru, la Kriek artisanale bruxelloise menacée...

C'est vrai qu'en ce qui concerne l'alimentation industrielle, qui est une alimentation morte, chimique, certaines bactéries pourraient être dangereuses. Il n'en est pas ainsi dans la filière naturelle, où les bactéries font partie intégrante de cette alimentation vivante. Il faut savoir que la toute grosse majorité (plus de 90%) des bactéries sont des BONNES bactéries et que celles-ci combattent les mauvaises. Or, dans la perspective hygiéniste qui prévaut chez ceux qui dictent les règles, il est prescrit de tout nettoyer avec des produits (eau de javel par exemple), qui détruisent toutes les bactéries, tant bonnes que mauvaises. C'est ainsi que des colonies entières de bonnes bactéries ont disparu à tout jamais, laissant le champ libre aux dangereuses, qui, le temps passant, deviennent résistantes et prennent le dessus (songez aux maladies nosocomiales)! Et nous voilà

pris dans l'engrenage des traitements successifs, la spirale de la consommation de produits chimiques.

Alors, quand vous nettoierez votre maison où travaillerez la terre, songez à ne pas détruire toute cette vie avec des produits qui ne la respectent pas !

Le saule, roi des zones humides... et de nos campagnes

Danielle Gallez



Beaucoup de personnes ont apprécié notre carte de vœux 2010. C'est à Vincent Lethé que nous devons cette magnifique photo d'un soleil rayonnant entre deux saules. Elle a été prise sur la route de Walhain à Tourinnes, au bout de l'Aulnaie en venant du Centre sportif.

Des saules, on en voit partout dans nos campagnes. Mais il y a saule et saule... Chez nous, ce sont essentiellement des saules blancs dont on a taillé le sommet, qu'on a étêtés, et qui pour cette raison portent le nom de saules têtards. C'est surtout au bord des rivières qu'on peut apercevoir leurs étranges silhouettes trapues à la chevelure ébouriffée. Le long du Nil, à Nil, Libersart, Tourinnes, Saint-Paul et Walhain, le long du Ry de Perbais, du Ry de Lerinnes et de bien d'autres rys. C'est incroyable ce qu'il y en a... Si vous avez perdu le fil d'une rivière, cherchez le saule. «C'est l'arbre des eaux vives et chantantes», écrit Michel Tournier. C'est parce qu'il stabilise et fixe les berges grâce à son système de racines qu'on en trouve autant le long des rivières. Et là où les berges ont tendance à s'effondrer, comme le long du Ry de Chêvequeue, il n'y a pas de saules. Cqfd.

Ces saules étaient autrefois à la base d'un artisanat local. Les longs rejets que l'on voit au sommet de l'arbre étaient coupés pendant la saison hivernale. Formant des rameaux flexibles, ils étaient employés pour la vannerie sous le nom d'osier. On utilisait aussi ces rejets pour créer des oseraies (lieux plantés d'osiers). Témoin de ce passé chez nous, l'Étang des Oseraies (ou des Lovières) aux Hayettes. Faut-il aussi rappeler que le principal composant de notre bonne vieille aspirine, l'acide acétylsalicylique, provient de l'écorce du saule.

Une des fonctions du saule consiste aussi à coloniser les prairies basses et humides, comme entre Saint-Paul et Les Fosses Quintin à Tourinnes et sans doute au Fond des Saussailles à Lerinnes (une saussaie est un bois de saules) afin d'assainir le sol qui peut alors accueillir d'autres plantations. Dans certains coins du village encore, des saules forment des haies solides autour d'anciennes pâtures, comme au Trichon à Nil, à l'entrée de Tourinnes en venant de Nil, à Perbais près de la rue Cruchenère.

Avec l'âge, le saule devient creux (attention, il n'est pas mort pour autant !!!). Au printemps, son tronc caverneux abrite les nichées de nombreux oiseaux (chouette chevêche, hibou, pic-vert, passereau) et des nids d'abeilles sauvages, les feuilles et le bois nourrissent de nombreux insectes, les creux au bas de l'arbre offrent aux hérissons un refuge sûr tandis que l'écureuil y accumule ses provisions pour l'hiver. Les branches qui tombent sur le sol s'enracinent et forment un enchevêtrement impénétrable, véritable repère pour les grenouilles, crapauds et autres canards. Arbre mellifère au printemps, le saule est butiné surtout par des bourdons pour le nectar secrété par ses fleurs. Il contribue donc au maintien de tout un écosystème.

Si l'on n'y prend garde, ces arbres sont condamnés à disparaître sous les coups des tronçonneuses. Il convient de préserver ceux qui existent en les taillant régulièrement, au moins tous les 10 ans, et de remplacer ceux qui meurent. Le saule est facile à replanter. Il suffit de bonnes boutures que l'on plante en terre à environ 40 cm de profondeur. Mais attention, n'importe quel saule ne fait pas l'affaire. Il faut privilégier les espèces locales et non hybrides.

A Walhain, le long de la rue Bourgmestre Gilisquet, en face de la rue Chapelle Sainte-Anne, des saules blancs ont été replantés à partir de rejets de saules de Nil. Le propriétaire m'a expliqué que, depuis lors, la prairie s'assèche progressivement ce qui permet aux chevaux de gambader les sabots au sec. Tout bon pour la biodiversité...

Merci à Pierre Lhoir, habitant à Chastre et travaillant à la faculté d'agronomie de l'UCL, qui m'a fourni de précieuses informations pour la rédaction de cet article.

A ne pas manquer...

Dans le cadre de la « Semaine sans pesticides », la Commission de l'environnement de la commune de Walhain organise la projection, suivie d'un débat, du film-choc

NOS ENFANTS NOUS ACCUSERONT



Le vendredi 26 mars à 19h45

Salle Jadinon

Place St-Vincent à Nil-St-Vincent

PAF : 2 euros

Gratuit : enfants de moins de 13 ans

Panel : MM. J. Pauluis, médecin, N. Braibant, agriculteur, J. Vigneron, directeur des écoles communales de Walhain.

Film projeté avec le soutien financier du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC)

A l'issue du débat, un verre de l'amitié sera offert par la Commune de Walhain

La courageuse initiative, maire en tête, d'une municipalité du Gard, Barjac (France), qui décide d'introduire l'alimentation bio dans la cantine scolaire du village. Le réalisateur brosse un portrait sans concession de la tragédie environnementale qui guette la jeune génération : l'empoisonnement des campagnes françaises par la chimie agricole (76 000 tonnes de pesticides déversées chaque année sur ce pays) et les dégâts occasionnés sur la santé publique. Un seul mot d'ordre : ne pas seulement constater les ravages mais trouver tout de suite les moyens d'agir, pour que, demain, nos enfants ne nous accusent pas.



Vie politique /// Idées, réflexions, ...

« Bio Diver'cité » : Questions à Jean-Marie Gillet, échevin

L'AEV - Walhain va participer en 2010 et pour la première fois à la « semaine sans pesticides » ?

Jean-Marie Gillet - Première fois, pas vraiment ! L'an dernier, des ouvriers communaux ont participé à des formations et le responsable des espaces verts m'a accompagné à un séminaire sur la « gestion différenciée » de ces espaces. Mais comme par ailleurs, nous organisons à la même époque les journées de l'eau, il n'était pas possible de mener de front deux événements sur des problématiques proches. Cette année, la Commission consultative de l'environnement a décidé de prendre en charge l'organisation d'une grande action de sensibilisation et d'information à l'occasion de cet événement. Nous en sommes très heureux car la palette d'activités s'annonce fort intéressante.

L'AEV - Que fait Walhain en matière de biodiversité ?

Jean-Marie Gillet - Tout d'abord, développer enfin une politique spécifique en matière d'environnement. Cela concerne les enjeux énergétiques (« charte Energ'éthique »), la signature et le suivi du « contrat de rivière », une politique active de réduction des déchets et plus précisément pour répondre à ta question, la signature d'une charte « bio diver'cité », aux côtés de 26 autres communes wallonnes. Nous nous engageons à Walhain, avec le soutien d'Inter-environnement Wallonie, à préserver plus particulièrement trois familles d'habitats refuges typiques de notre région : les saules têtards, les zones humides et les prés fleuris. Sans oublier cette volonté de replanter des haies et des arbres (la pression de notre groupe Ecolo et de la Commission consultative de l'environnement est forte!). Avec toujours la même approche : la commune ouvre la voie et suggère ensuite aux citoyens de faire de même.

L'AEV - Et pour bannir les pesticides ?

Jean-Marie Gillet - Même démarche. En 3 ans de législature, l'évolution est très importante : forte réduction des quantités par un meilleur dosage ; utilisation de produits moins toxiques pour la nature mais aussi pour les personnes riveraines et les ouvriers qui les manipulent ; nettoyage mécanique des rues et de trottoirs en remplacement des produits. Si les rues sont bien plus propres que jamais, force est de constater qu'on ne peut pas éviter un verdissement de certains trottoirs. Et là, on tombe dans un débat culturel : sommes-nous vraiment prêts à continuer à sacrifier notre gestion de l'eau (nappes phréatiques et ruisseaux), nos espèces végétales, nos animaux les plus fragiles, notre santé et surtout celle de nos enfants pour pouvoir éradiquer toute pousse d'herbe sur nos trottoirs et cours ? Pour nous, la réponse est clairement NON. Et franchement, ces horribles taches rousses, traces d'anéantissement de la vie biologique, nous apparaissent bien moins sympathiques que la force de la vie qui se rappelle à nous dans les interstices des pavés. La biodiversité est un indicateur fort de la santé de notre planète !

L'AEV - Et le rôle de l'agriculture là-dedans ?

Jean-Marie Gillet - Nous avons de très bons contacts avec la plupart des agriculteurs de la commune : une « Charte de la ruralité » vient d'être publiée pour rappeler ce qu'est une commune rurale et toute l'importance de l'agriculture dans notre économie et l'entretien de nos paysages.

Malgré ses difficultés financières, l'agriculture évolue fortement dans la gestion des effluents et des produits. Et en matière de dosage de pesticides, ils ont une guerre d'avance sur de trop nombreux citoyens qui prennent bien des risques sanitaires avec ces produits. Néanmoins, il reste encore un très long chemin à faire pour atteindre une agriculture respectueuse des enjeux sanitaires.

Puis-je encore ajouter une réflexion à laquelle nous tenons beaucoup? Nous voulons élargir la problématique de la biodiversité à l'expression de la richesse culturelle, des langues, des modes de la vie. C'est tout le contraire du « formatage » auquel nous assistons dans tous les domaines.

C'est notre CREDO en matière de développement durable. Suivez les travaux de vos représentants communaux: vous comprendrez que **notre majorité plurielle Walh1-Ecolo œuvre de manière cohérente et déterminée** dans ce sens.

Billet d'humeur - Chers Tumuli - Vincent Lethé

«Ave, demat, gwelld» m'arrive-t-il de murmurer en approchant des tumuli de Libersart, «Kenavo, bonsoir» que j'ose formuler tandis que je m'en éloigne. Lorsque je m'entraîne en joggant dans ces parages, mon imagination est parfois plus en ébullition que mon survêtement. Me voilà baragouinant quelques mots latins ou bretons pour tenter de me rapprocher du langage peut-être utilisé il y a un peu moins de deux millénaires par ces frères humains qui ont sans doute été inhumés sous ces tumuli. «Frères humains qui avant nous viviez ...», comme aurait aussi pu dire le poète Villon dans sa ballade des pendus. Frères humains qui peut-être nous entendez ... Étaient-ils soldats, druides ou déjà agriculteurs sur ces limons déjà fertiles ? Qui repose sous ces sacrés tas de terre ? Après quel sacrifice, qui sait ? Des couples amoureux d'autres temps ? N'y a-t-on jamais retrouvé une épingle à vêtements gravés de mots d'amour ? Et puis, qui a construit ces buttes, et avec quels paniers, quels mulets, quels esclaves ? A Walhain, nous avons déjà les sources du Nil. A Libersart, il m'arrive de caresser le mystère de nos pyramides à nous...



Prix orange ex-aequo ///

Aux habitant-e-s qui ont participé à l'enquête publique sur l'extension des sablières. De la réunion d'information à la production d'un avis personnel, beaucoup de monde s'est bougé. Pour informer et s'informer, comprendre les enjeux principaux (ce qui n'était pas une mince affaire !), discuter entre voisins et avec les voisins des différents hameaux, se forger un avis et le communiquer. Une dynamique de démocratie participative et d'implication citoyenne qu'il convient de saluer... et de perpétuer.

Résumés de l'enquête publique et de la réunion de concertation sur notre site: ecolowalhain.be

A l'association Gaïa pour la commercialisation de son «faux gras» lors des dernières fêtes de fin d'année. Voilà un juste combat rondement mené pour remplacer petit à petit un type d'élevage dont le bien-être animal n'est pas vraiment l'obsession...

A nos ouvriers communaux qui ont travaillé jour et nuit ces dernières semaines de neige pour déblayer nos grands axes et lutter contre la formation des congères que le vent prenait un malin plaisir à déplacer.



Vie pratique ///

Trucs et astuces verts au quotidien

Sauvegarder la biodiversité ? Gestes simples à la portée de tous ! - Michel Installé

Une foule de petites démarches, à la portée de tous, permettront de préserver la biodiversité dans notre village et ce, pour le plaisir de nos yeux, de notre santé et de ...la Nature ! Mais aussi pour SE FAIRE PLAISIR !! Quelques exemples parmi d'autres.

- **Bannir les herbicides et les pesticides.** Rien qu'en Belgique, les jardiniers amateurs utilisent chaque année 33% des pesticides vendus ! Ils sont le plus souvent peu sélectifs et éliminent toute la petite faune du jardin. Les substances actives et nocives de ces produits se retrouvent dans les jardins mais aussi dans les rivières et eaux souterraines et contribuent en une large part à la pollution des sols et des eaux. De plus, ils favorisent la résistance de certains « ravageurs » à ces produits. Un truc : jetez l'eau de lavage de votre sol au savon noir dans votre jardin, cela chassera les parasites à merveille sans engendrer de pollution !

- **Créer une mare naturelle,** petit univers aquatique animé par le vol des libellules, les ébats des grenouilles et la palette multicolore des iris !

- **Réaliser une prairie fleurie.** En établissant chez soi, même sur quelques petits m², une prairie fleurie, on participe activement à la densification et à la conservation du maillage écologique local. Votre jardin deviendra une véritable zone d'accueil privilégiée pour la biodiversité si, en plus d'une prairie fleurie, il est entouré de haies vives d'essences indigènes.

- **Planter une haie.** Oubliez les lauriers et thuyas monotones ! Pensez à planter une haie naturelle, au pied de laquelle vous aurez peut-être l'occasion de découvrir tout un monde fascinant (oiseaux, insectes, petits mammifères) !

- **Construire nichoirs et refuges,** petits aménagements sympathiques qui ne coûtent pas grand-chose, pour les oiseaux mais aussi pour les chauves-souris, les abeilles solitaires, les coccinelles. Il est possible de favoriser les auxiliaires au jardin qui permettent de contrôler les populations d'insectes « nuisibles ». Les larves de coccinelles ingurgitent par exemple de grandes quantités de pucerons. Favoriser les hérissons (en leur aménageant des abris sous tuiles ou branchages) signifie lutter contre les limaces dont ils se régalaient !

- **Faire un «potager bio».** Produire des légumes bio dans son jardin, c'est bon pour la santé, c'est moins de déchets, moins d'énergie consommée, moins de transport, ... Et bien sûr, remplacez les engrais chimiques par un compost de ses déchets ménagers !

• **Préférer les espèces indigènes.** Certaines plantes poussent naturellement dans notre région : ce sont les espèces indigènes. Pourquoi sont-elles intéressantes ? Parce qu'elles sont mieux adaptées au climat et aux types de sol locaux. Elles sont donc plus résistantes. Parce qu'elles sont présentes depuis longtemps et ont évolué en même temps que la faune locale. Les plantes fournissent abris et nourriture à de nombreux insectes et oiseaux. Réciproquement, cette faune participe à la pollinisation des fleurs et à la dispersion des graines.

Et pour en savoir plus ?

Sur internet :

- Rechercher « Biodiversité jardin » via Google.
- Consulter l'excellent site interactif du SPF « Santé publique, sécurité alimentaire et environnement » => environnement => biodiversité => Bombyllus
- Site de « Nature et Progrès » (« www.natpro ») => librairie
- Site du Musée des sciences naturelles (« www.sciencesnaturelles ») et cliquer sur « biodiv2010 ».

De nombreux livres existent sur les sujets ci-dessus : haies, mare, potager, compost, biodiversité... dans toutes les bonnes librairies !

Et venez nombreux à la journée « Nature et Santé » organisée par la Commission consultative de l'environnement de la commune le dimanche 28 mars, de 10h30 à 17h00 à l'école communale de Walhain, place communale à Walhain.

Trucs et ficelles - Marianne Sand

Favorisez la biodiversité en invitant des hirondelles chez vous !

Il est possible d'installer des nids d'hirondelles artificiels. Ceux-ci servent à réimplanter les hirondelles (ou plus précisément les martinets) dans les villes et les campagnes. De nombreuses raisons sont invoquées comme le manque de boue dont se servent ces oiseaux pour construire leur nid. Les nids artificiels sont généralement plus grands que les naturels et permettent donc l'élevage d'une plus grande couvée, ils peuvent être nettoyés et donc on peut éradiquer plus facilement les parasites.

Le placement des nids est essentiel :

- il faut qu'il y ait déjà une colonie d'hirondelles à 200, 300 m ;
- il ne faut pas d'obstacle devant le nid (arbre, mur, buisson haut) ni de lierre sur la façade à proximité ;
- il faut un débordement de la corniche de 30 cm et de couleur claire ;

- il faut les placer à une hauteur minimum de 4 m.

Un nid coûte un peu plus de 25€ et peut être acheté dans les boutiques Aves. Pour de plus amples informations sur ce sujet vous pouvez faire appel à Aves Natagora à l'adresse suivante : hirondelles@aves.be et téléphone : (commande de nids) 04/250.95.94

Bercez-vous bien du cri des hirondelles, les soirs d'été au soleil couchant !



Recette de Tante Jacqueline /// Manger sain et bon marché

Brocolis à la mode de tante Jacqueline - Jacqueline Foret

Pour 2 personnes:

une tête de brocoli

1 c. à soupe de ricotta par personne

3 oeufs

de la crème fraîche.

Préchauffer le four à 7 – 8 (180°).

Cuire les brocolis environ 3 minutes dans l'eau salée. Retirer, égoutter. Mettre dans un plat allant au four. Saler et poivrer.

Battre 3 oeufs avec la ricotta et un peu de crème fraîche. Verser sur les brocolis. Mettre au four pendant 25 minutes environ.

Servir avec des pommes de terre en robe des champs ou avec des pâtes.

Plat simple, facile à faire, plein de vitamines C et de sels minéraux. Et délicieux !

Vos élus et représentants Ecolo Walhain

Des questions, des idées, des remarques? N'hésitez pas à nous contacter.



Agnès Namurois

Echevine

Logement, Accueil extra-scolaire,
Participation, Jumelages et
Coopération

010/65.83.97

agnes.namurois@walhain.net



Jean-Marie Gillet

Echevin

Energie, Mobilité, Informations
et Environnement

010/65.74.41

jean.marie.gillet@walhain.net



Marianne Sand

Conseillère au CPAS

010/65.07.83

marianne.sand@hotmail.com

Comité de rédaction: Jacques Coppin, Danielle Gallez, Michel Installé,
Vincent Lethé, Agnès Namurois, Catherine Ronse

Maquette et mise en page: Sandra Velarde Gonzalez

Editrice responsable: Marianne Sand, Rue Warichet, 6 - 1457 Nil-Saint-Vincent

Imprimeur: A.P.N. Entreprise de travail adapté a.s.b.l., rue du Commerce 15 - 1400 Nivelles